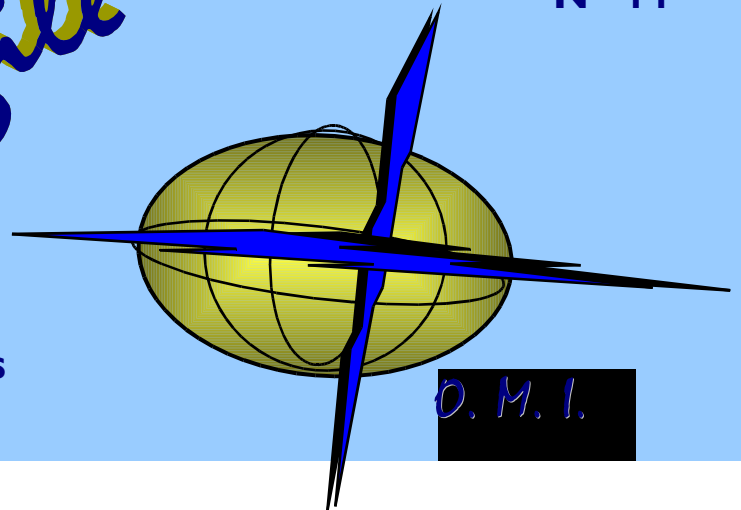


Audacieux pour l'Évangile

Regards d'Oblats

Octobre 2003

N° 11



VINCENT QUITTE L'ALSACE POUR LA THAILANDE

Vincent Le Phu Hai était, en Alsace, aumônier des réfugiés du Sud-Est asiatique. Après avoir reçu une formation de maître des novices, le voilà chargé d'ouvrir un noviciat en Thaïlande. Dans le bulletin des migrants du Haut-Rhin, le responsable diocésain des migrants lui dit un « chaleureux merci ». Extraits de l'article.

On savait bien qu'un jour ou l'autre Vincent allait quitter l'Alsace pour une autre mission. Sa congrégation - les Oblats - vient de lui confier la formation religieuse de jeunes Asiatiques qui veulent devenir Oblats. Après 17 années sous le ciel alsacien, quel changement !

Un chaleureux MERCI à Vincent pour le dynamisme déployé durant toutes ces années pour aller à la rencontre des familles vietnamiennes et les inviter à se regrouper en communautés de chrétiens. Son souci a toujours été de les aider à devenir responsables, de les aider à s'ouvrir aux réalités d'ici, de les aider à tisser des liens, de les aider à faire grandir une communauté ouverte et fraternelle.

Souvent, nous avons entendu Vincent prononcer le mot de PASSERELLE. Jeter des passerelles pour faire grandir le dialogue, pour

tisser des liens nouveaux, pour laisser souffler en nous l'Esprit du Christ ressuscité : lui, le Seigneur qui traverse toutes nos frontières.

Pour tout cela, Vincent, nous te disons MERCI. Continue d'apporter à d'autres ce que tu as partagé avec nous.

C'est le P. Joseph Nguyen qui prend le relais : BIENVENUE à Joseph, Oblat lui aussi. Il a été prêtre dans le diocèse d'Aix en Provence. Avec son expérience acquise sous le soleil du midi (notamment auprès des enfants et des jeunes), il est prêt à découvrir les communautés vietnamiennes d'ici et la vie des familles venues du Sud-Est asiatique.

Sa mission de prêtre, il va l'exercer avec les équipes d'aumônerie, composées de quatre ou cinq laïcs, appelés et reconnus pour animer les communautés. Dans les trois grandes villes, Strasbourg, Colmar et Mulhouse, une telle équipe est désormais en place. « C'est une chance pour moi, dit Joseph, de devenir aumônier avec le soutien d'une équipe. »

Alors, tout simplement, « bonne route » à tous deux, ainsi qu'à toutes celles et ceux vers qui vous êtes envoyés.

*Père Robert Hatier, prêtre diocésain,
responsable des migrants du Haut-Rhin*

UNE PRESENCE OBLATE DE 70 ANS EN SEINE-ET-MARNE

Depuis près de 70 ans, les Oblats étaient présents en Seine-et-Marne. Un des derniers à quitter, Jean-Marie Collière, aumônier des prisons de Melun, témoigne avant son départ.

Le scolasticat des Oblats avait dû émigrer à Liège, en Belgique, au début du 20^{ème} siècle, suite aux expulsions des religieux de France. En 1934, le déménagement du retour s'est fait en péniche !... Toute une histoire oblate s'est alors écrite peu à peu autour du scolasticat, d'abord avec l'établissement d'un district paroissial. Quant à nos jeunes, c'est par leur travail chez les paysans qu'ils se sont intégrés au pays. Durant la guerre, certains d'entre eux se sont engagés dans des réseaux de résistance (voir l'article suivant).

En 1946, le scolasticat, s'en va à Solignac, en Limousin. Il est remplacé par le noviciat. Et les engagements des Oblats se continuent et se diversifient : aumônerie de communautés de religieuses pour les plus âgés, aumônerie de la clinique Saint-Joseph et de hôpitaux de Montereau et Fontainebleau pour les plus jeunes, engagements divers à Montereau-Surville, Fontenay-Trésigny, Ozoir-la-Ferrière, Pontault-Combault

Le Frère Emile Helbert, à Cannes-Ecluse, passe du CMR au syndicalisme agricole, de la paroisse à l'apprentissage du jardinage, avec les Compagnons d'Emmaüs de Montereau.

De 1962 à 1969, l'équipe de Lorrez, Voulx et Egreville se réduit de neuf à six, puis à trois. Le P. Mazé ferme ce secteur. La maison de La Brosse sera bientôt vendue aux œuvres sociales du Crédit Lyonnais. Le décès de Yves Guilherm, Raoul Boissinot et Paul de Lansalut achève ce repli, avec maintenant mon propre départ pour Mons-en-Baroeul.

En Seine et Marne, nous laissons de nombreux amis, des gens marqués par notre style de vie simple et familial, le sérieux du Don, mais aussi par les petits côtés de la grande histoire : histoire de l'Eglise et histoire du pays.

Partir, ça fait partie de la vie. C'est aussi accepter de n'être qu'ouvrier dans le Royaume de Dieu. C'est laisser mûrir le grain qu'un autre a semé : un autre le fera grandir. C'est accepter de se replanter en terrain inconnu. C'est vouloir faire l'expérience d'un printemps.

Une page est tournée. Elle appartient aux Oblats et au diocèse. Il fallait en reparler avant que le dernier témoin ne puisse plus ni dire ni écrire.

Jean-Marie Collière, o.m.i.

Résumé d'un article paru dans le bulletin diocésain du diocèse de Meaux

FUSILLADE DE LA BROSSÉ-MONTCEAUX

En 1944, les Oblats avaient leur scolasticat à La Brosse-Montceaux, près de Montereau. La Gestapo a su que plusieurs de nos jeunes recevaient des parachutages d'armes. Vous savez la suite. Le 24 juillet dernier, on célébrait le 59^{ème} anniversaire. Extraits du discours de M. le Maire.

C'est toujours avec autant d'émotion et de ferveur que, tous ensemble, nous tenons chaque année à honorer la mémoire de nos frères religieux. Ils ont payé de leur vie leur engagement pour la France.

En ce lieu même, transformé alors en théâtre de l'horreur, nos cinq patriotes, après d'innombrables et d'ignobles souffrances, ont été abattus, chacun leur tour, et jetés dans le puits qui est derrière cette stèle.

Ils ont fait don de leur vie pour que nous tous, ici présents, soyons aujourd'hui des hommes libres. Combat pour la liberté, combat pour la foi en la nature humaine, combat pour la paix. Nous avons un devoir de mémoire envers nos frères Piat, Cuny, Gilbert, Nio et Perrier. Nous n'avons pas le droit d'oublier ce que nous leur devons.

Si tant de soldats français sont encore aujourd'hui hors de nos frontières, c'est parce des enfants, des femmes et des hommes continuent à être les victimes innocentes de la folie guerrière. En Europe centrale, en Afrique ou au Moyen-Orient, la souffrance, l'intolérance et l'oppression existent toujours.

L'être humain semble impuissant à créer un monde plus juste, où la tolérance, le dialogue, la compréhension, l'amour de l'autre dominant. Nous pouvons, à l'image de nos religieux, influencer sur le cours des événements pour le bien de l'humanité.

Que leur souvenir perdure, au nom de la Liberté pour les hommes.

PROF DE FRANÇAIS EN THAÏLANDE

D'après ses élèves, Bernard parle parfaitement le thaï. Mais c'est le français qu'il enseigne, depuis plus de trente ans, à plein temps, dans une université d'état. Il n'est pas prêtre. Comment est-il missionnaire ?

Mon but premier n'est pas l'expansion de la langue française ! Gagnant ma vie, je contribue financièrement à nourrir mes frères. Mais mon métier est surtout pour moi une façon d'être intégré dans le monde thaï. Il me permet de vivre ma foi avec des croyants d'autres traditions, dans une tout autre culture.

Outre l'enseignement, j'ai la chance de pouvoir aider mes étudiants à faire de la recherche. Actuellement, nous nous intéressons au problème des bidonvilles de Bangkok. *ATD Quart-Monde*, organisme international, apporte une perspective de solution originale. Une telle étude demande un gros investissement en temps. Mais c'est passionnant.

On m'a demandé aussi de participer en tant qu'interprète au 20^{ème} Jamboree Scout Mondial. Partager pendant onze jours la vie de 30 000 jeunes de 150 pays, c'est une expérience qui ne s'oublie pas. J'ai été profondément impressionné de voir côte à côte des bouddhistes, des chrétiens de toutes confessions, des musulmans, des juifs, des hindous...

Quel témoignage dans un monde si déchiré, où les religions divisent plus qu'elles ne rassemblent !... Témoignage d'espoir, exprimé par des milliers de jeunes de toutes les couleurs.

Le groupe oblat de Thaïlande a entrepris une réflexion sur le travail de chacun. Nous nous sommes demandé quels sont les services les plus importants que nous pouvons rendre à l'Eglise de Thaïlande. Il nous a semblé que le dialogue interreligieux était un domaine à privilégier.

Fini, le temps du mépris à l'égard des autres religions. Aujourd'hui, nous sommes invités à travailler ensemble, main dans la main, pour un monde plus juste et plus humain.

Bernard Wirth, o.m.i.

INTERNATIONALITE

« En vérité, je le comprends : Dieu ne fait pas de différence entre les hommes... »

*Pierre à Césarée, chez le centurion
Corneille*

Actes des Apôtres, 10, 26

Les Oblats de la Province de France ont la chance de compter parmi eux, en France-même, des hommes de différentes races. Quelle richesse !

L'an dernier, huit jeunes Oblats étaient en formation première à Lyon pour la France. Trois d'entre eux n'étaient pas des « Gaulois ». Sans compter deux Haïtiens, qui étaient là au titre de la Province d'Haïti. Nous sommes très fiers de cette internationalité.

« *La France aux Français* » est un slogan que les Oblats laissent volontiers à qui vous savez...

OBLATS PRESENTS EN BANLIEUE A MARSEILLE

Christian a été longtemps missionnaire au Cameroun. Nous avons déjà signalé son livre sur les Kapsikis. Mais si l'Eglise est loin des Kapsikis, elle est au moins aussi loin des banlieusards de Marseille.

Notre équipe continue sa présence sur les « *Rives du Jarret* ». Tel est le nom presque romantique qu'ont pris nos trois paroisses. De nouveaux immeubles ont surgi de terre au-dessus du quartier de la Croix-Rouge. Un monde à pacourir, à visiter, à tout va.

Nous avons un nouveau curé : Michel Brune, Marseillais pur sucre. Pour ma part j'ai pris quelques activités supplémentaires : accompagnement d'un groupe Parole et Vie et de l'équipe CPM du quartier (Centre de Préparation au Mariage). Sans oublier les catéchumènes adultes : ils sont neuf actuellement.

Une innovation assez lourde m'intéresse particulièrement : nous venons d'ouvrir un site Web. Avec des bénévoles, nous partageons

l'animation de ce site. Pour le moment, c'est bien parti. Pourvu que ça dure...

Christian Duriez, o.m.i.

JE NE SERAI JAMAIS UN DÉNÉ

Venu se ressourcer dans sa Vendée natale, René Fumoleau, o.m.i., s'en va rejoindre ses chers Dénés. Ce qui lui vaut un article de Ouest-France. En voici des extraits. Vous pouvez recevoir sur simple demande le texte entier de l'article.

Fils d'un bijoutier-horloger de Chantonay, en Vendée, René Fumoleau est parti pour le Canada en 1953. Après un voyage de plus d'un mois, il débarque à Fort Good Hope, à 20 km du cercle polaire. Il y découvre 250 Indiens Dénés, de la tribu des Peaux de Lièvre.

Il y reste dix ans, avant d'émigrer, « à la demande de son évêque », à Fort Franklin, sur les Berges du Grand Lac de l'Ours. Même tribu, mais plus isolée encore. 160 âmes. L'hiver, il fait moins 40. René est « converti », gagné par la spiritualité des Dénés.

René est tellement subjugué par ce peuple sans drapeau, ce « peuple racine », qu'il part en croisade pour le défendre. Car c'est un peuple menacé : menacé par « l'occupant » canadien et son inévitable cortège d'occidentalisation. Le sous-sol est trop riche (diamant, or...) pour ne pas intéresser les multinationales.

Pire encore peut-être : ce peuple de l'oralité risque de disparaître sans laisser aucune trace écrite de sa longue histoire. Et voilà René qui se plonge dans les archives nationales. Voilà René qui recueille auprès des anciens de bien précieux témoignages. Longues recherches, qui aboutiront à plusieurs livres. L'un d'entre eux, intitulé « Aussi longtemps que le fleuve coulera » fait désormais autorité auprès des historiens et autres ethnologues.

L'une des caractéristiques de la culture Déné est ce rapport si particulier, presque charnel, avec l'imposante nature. René, qui n'a rien perdu de ses propres racines de Vendéen, est bien obligé de le reconnaître : « Je ne serai jamais un Déné ».

Ph. Ecalte, dans Ouest-France du 10/07/03

Autre livre de René Fumoleau, déjà recommandé ici-même « Cinquante ans chez les Indiens Dénés ». Des flashes courts et sans prétention, disions-nous, sur le thème : « En nous colonisant, vous croyez nous apporter le bonheur. Voire ! »

AU « SERVICE-JEUNES » DE LOURDES

Parmi les Oblats de la communauté européenne de Lourdes, Yves est responsable du « Service-Jeunes ». Il a déjà dit, ici, comment il se situe. Voici encore quelques lignes tirées de « Lourdes-Magazine ».

Il est un peu audacieux de parler « des jeunes » comme s'ils étaient tous semblables. Un jeune immigré vivant en banlieue, un passionné d'informatique, un virtuose du violon ou un as de la moto : que de langages qui feront de chacun un « étranger » pour qui n'est pas de son groupe, de son réseau...

Mais les jeunes qui viennent à Lourdes ont un point commun : tous, ils ont compris qu'ils pouvaient, avec d'autres, marcher humblement, rencontrer par de multiples médiations cette infinie tendresse du Père, manifestée en Jésus et Marie Immaculée.

Celui qui vient à Lourdes, pour rendre service, est à la fois celui qui aide et celui qui cherche à comprendre. Il sera peut-être, lui aussi, touché par ce qu'il voit, entend et sent.

Le 'côté cœur' est indissociable du 'côté bras'.

Yves Chalvet de Récy, o.m.i.

Audacieux pour l'Évangile

est, pour des Oblats français, un moyen de dire ce qui les passionne, quel regard ils portent sur le monde et sur leur propre vie...

Secrétaire de rédaction

ATTENTION : Nouvelle adresse

André Grimonpont, o.m.i.
25, rue du Cdt Jean-Duhail
94120 FONTENAY sous BOIS

Courriel : andre.grimonpont@wanadoo.fr
CCP : « Oblats Fontenay 25 »

Certains de vos amis seraient peut-être intéressés : donnez-nous leur adresse !

Les branchés peuvent se connecter au site « www.oblats.com ».

